

Namur/Vedrin : quelques vestiges à Frizet

Véronique DANESE et Benoit CLARYS

Les travaux de pose d'une nouvelle conduite de gaz par la société Fluxys en 2009 dans le Namurois (cf. notice supra : Namur/Vedrin : four à chaux du XI^e siècle) vont de Warisoulx à Namur en passant par la station de détente de Vedrin (long. : 6,8 km ; diam. : 27,4 cm). Une soixantaine de structures ont été répertoriées sur le tracé, parmi lesquelles, à Vedrin, vingt-quatre têtes de puits de mine, un four à chaux et, à Dausoulx, un tronçon de chaussée militaire (cf. notices supra), ainsi que diverses fosses dispersées, la plupart non datées faute de matériel archéologique.

Le tracé de la conduite traverse le petit village de Vedrin, dont l'intérêt archéologique n'est plus à prouver. Une attention toute particulière a donc été accordée à ce tronçon qui s'est pourtant révélé quasiment stérile. Au sud de la rue de Frizet, au pied du calvaire (parc. cad. : Namur, 13^e Div., Sect. B, n° 201^c), la tranchée de gazoduc a atteint une profondeur de 2,60 m sous le niveau de la circulation actuelle. Au fond, sont apparues cinq structures dont quatre n'ont pu être que partiellement dégagées. Parmi elles, une fosse rectangulaire, une structure de combustion, deux fosses irrégulières et un fossé. Seul le petit foyer en fosse a livré quelques tessons de céramique romaine dans le comblement d'abandon. Ces structures étaient

scellées par une couche d'occupation médiévale de 40 cm d'épaisseur dont le sommet se trouve à 2 m sous le niveau de circulation actuel. Cette couche horizontale et régulière était constituée de limon argileux mêlé à des fragments de terre cuite, du charbon de bois et de tessons de céramiques médiévales. Elle était surmontée d'une épaisse couche d'alluvion et/ou de colluvions, le tout sous les labours actuels. La tranchée du gazoduc a également recoupé un ancien lit du Vedrin. La berge nord de ce ruisseau était bordée par un empierrement constitué de petits galets serrés et damés, enchâssés dans le substrat. Cet aménagement a été observé sur 1,30 m de long au minimum et était situé au niveau de la limite supérieure de la couche d'occupation médiévale.

Bibliographie

- BODSON B., 1981. Fouilles dans l'église Saint-Martin de Frizet à Vedrin. In : *Activités 80 du SOS Fouilles*, 2, p. 19-28.
- DEL MARMOL E., 1853. Cimetière gallo-romain et construction de la même époque à Frizet, *Annales de la Société archéologique de Namur*, 65, p. 298, p. 311-314.
- LANOTTE A. (dir.), 1975. Frizet. Ancienne égl. paroiss. Saint-Martin. In : PIRLOT C. (dir.), *Province de Namur. Arrondissement de Namur (Le Patrimoine monumental de la Belgique. Wallonie, 5^e)*, p. 781-782.
- PLUMIER J., 1986. Les tumuli gallo-romains de Frizet et leur contexte archéologique, *Annales de la Société archéologique de Namur*, 75, p. 295-320.

Ohey/Haillot : rue de l'Église, presbytère, cimetière paroissial et dépendances du château. L'archéologie au cœur du village

Raphaël VANMECHELEN, Frédéric CHANTINNE, Philippe SOSNOWSKA et Sophie LEFERT

Les recherches archéologiques menées à Haillot par le Service de Jeunesse archeolo-J touchent doucement à leur terme. Initiées en 1997 dans le cadre d'un programme d'étude centré sur « Le monde rural en Condroz namurois » (Vanmechelen, 2009^a), elles visaient à appréhender l'histoire d'une agglomération villageoise, dans une perspective extensive, diachronique et interdisciplinaire (Vanmechelen, 2009^b). Les nombreuses données enregistrées permettent aujourd'hui de suivre l'évolution du terroir et de ses diverses composantes, depuis

l'installation d'une première communauté mérovingienne, durant la seconde moitié du VII^e siècle, jusqu'à l'exode rural et les mutations récentes du village.

Après avoir successivement étudié la ferme fortifiée principale de l'entité ou « Cense del Tour » (Vanmechelen, 2007), l'atelier de potiers des X^e-XI^e siècles (Vanmechelen & de Longueville, 2007), la nécropole mérovingienne (Vanmechelen, Danese & Defgnée, 2008^b, p. 209-211 ; Vanmechelen & Vrielynck, 2009), le château (Vanmechelen *et al.*, 2008^a, p. 230-233),



Rue de l'Eglise : vue générale du décapage.



l'ancienne église paroissiale Notre-Dame de l'Assomption (Vanmechelen, Danese & Yernaux, 2009, p. 213-216) et le centre ancien de l'agglomération (Vanmechelen *et al.*, 2010^a), les recherches se sont prolongées par l'examen des zones périphériques septentrionales, le long de la rue de l'Eglise et à proximité du château. Tandis qu'au centre du village, quelques apports récents sont venus compléter les acquis précédents, par un diagnostic ouvert au pied du Monument aux Morts d'une part, et par un examen du presbytère sous l'angle de l'archéologie du bâti d'autre part. Ainsi, les objectifs de l'exercice 2009 ont été attachés à quatre secteurs différents, aux problématiques spécifiques mais aux enseignements complémentaires.

Rue de l'Eglise : habitats médiévaux périphériques (x^e-xiv^e siècles)

De manière à documenter plus précisément l'environnement immédiat du village ancien, une évaluation archéologique avait été effectuée en 2008 sur les terrains compris au nord du château, sur la rive droite du ruisseau de Lilot. En 2009, six tranchées supplémentaires ont prolongé cette évaluation vers l'est, entre la nouvelle église et la zone marécageuse du fond de vallée (parc. cad. : Ohey, 2^e Div., Sect. C, n° 89^f). Au vu de la densité des indices d'occupation, le décapage extensif d'un large secteur, le long de la rue de l'Eglise, a abouti à sa fouille exhaustive. Les structures – essentiellement négatives – y signalent une occupation apparemment ininterrompue durant la majeure part du Moyen Age, soit du xi^e au xiv^e siècle, et relèvent d'un dernier quartier d'habitat périphérique (4), situé au nord-est du centre

villageois (1). Les concentrations qu'elles dessinent, comme leur organisation spatiale, permettent de définir les déplacements de l'habitat au sein des espaces parcellaires (Vanmechelen, Chantinne & Lefert, 2010^a, p. 141, 143-145).

La période la plus ancienne est représentée par plusieurs constructions sur poteaux, entourées de fosses et de foyers domestiques. A priori, deux entités distinctes s'y trouvent séparées d'un espace à l'occupation moins dense. Chaque entité paraît associer un bâtiment principal à des structures et constructions annexes ou utilitaires. Le matériel archéologique y est relativement bien représenté et confirme leur datation précoce, aux x^e et xi^e siècles. Sans doute s'agit-il là d'habitats secondaires, développés en périphérie immédiate du bourg principal. Qu'elles fassent partie intégrante du grand habitat groupé ou qu'elles en constituent des habitats satellites, excentrés, l'implantation de ces nouvelles entités (ou manses) est manifestement conditionnée par le tracé de la rue.

L'occupation des lieux semble particulièrement importante durant le xii^e siècle. Les structures datées de cette période – généralement difficile à identifier à Haillot – se regroupent principalement au sud-est de l'emprise, à l'angle de la rue de l'Eglise et du parvis de l'église actuelle, où elles pérennisent de la sorte l'un des habitats antérieurs. Une grande fosse de plan carré très régulier, aux parois verticales et au fond plat, pourrait y avoir appartenu à un bâtiment d'habitation disparu. Les deux premières couches de son remplissage comportaient un matériel céramique particulièrement abondant. Non loin, une longue fosse, aux contours sinueux et au remplissage organique, a manifestement servi de dépotoir. D'autres fosses se répartissent encore à proximité. Le long de la rue enfin, des remblais rapportés constituent l'assise d'un bâtiment en pierre fortement arasé, dont le seul tronçon de maçonnerie conservé dessine le tracé d'un angle courbe ou d'une abside orientée au nord. Bien que le plan de la construction ne puisse être restitué sur base des éléments en présence, tout porte néanmoins à y reconnaître une structure d'habitat.

Cette occupation se prolonge durant le Bas Moyen Age. De nouveaux remblais sont accumulés le long de la rue de l'Eglise, manifestement aux fins d'y recevoir un nouveau bâtiment sur solins en pierre. Deux courts tronçons de fondation parallèles en ont été conservés. En contrebas, vers le nord, une longue trace négative, accolée à une large dépression de plan irrégulier, pourrait témoigner d'une construction secondaire ou d'une aire de travail aménagée. Leur remplissage de torchis brûlé et de charbon de bois témoigne visiblement d'un incendie. D'autres fosses



Haillot aux ^x-^x siècles, plan général interprété : 1. Habitat groupé principal ; 2. Atelier de potiers ; 3. Four de potier ; 4. Habitats secondaires (rue de l'Eglise) ; 5. Eglise et cimetière paroissial (infographie M. Verbeek, archeolo-J).

ont été creusées en fond de vallée, en contrebas de l'habitat principal. De plans variés mais souvent circulaires ou sub-circulaires, ces creusements sont généralement peu profonds. Relativement nombreuses et groupées, ces fosses se recoupent et inscrivent par conséquent leur utilisation dans une certaine durée. L'extraction de limon argileux, à des fins de construction (torchis), en constitue la motivation la plus probable. Leur matériel céramique est peu abondant mais suffisamment homogène pour en attester l'usage et l'abandon durant les XIII^e et XIV^e siècles.

Ces établissements périphériques montrent les signes évidents de leur récession dès la fin de la période médiévale ; en effet, aucun indice d'habitat n'a été enregistré au-delà du XIV^e siècle. Au contraire, les périodes suivantes ne sont-elles illustrées que par de rares structures, davantage liées à l'exploitation des terres et à l'organisation du terroir aux abords du noyau villageois.

Ainsi, trois longs fossés rectilignes, orientés perpendiculairement au cours du ruisseau, définissent un réseau parcellaire orthonormé. Grandes et réguliers, ces fossés assuraient le drainage des terrains humides du fond de vallée et délimitaient de la sorte quatre grandes parcelles de prairies de fauche. Leur utilisation peut être datée du XV^e siècle, sur base d'un matériel céramique très ténu. Le module parcellaire oriental, venu remplacer les habitats antérieurs, se développait vers l'est jusqu'au tracé de la rue de l'Église. L'ancienneté de cet axe de communication locale de première importance se trouve aujourd'hui confirmée, sous la forme d'un chemin creux d'origine médiévale. Une portion d'empierrement mal datée pourrait correspondre aux recharges de la voie, en bordure de la surface de roulage.

Un étroit fossé quitte obliquement le tracé de la rue, en direction du fond de vallée. Une fonction de drainage lui paraît acquise, tandis que quelques fragments de céramique en fondent la datation au XVI^e ou au XVII^e siècle. Enfin, deux cadavres de bovidés, enterrés dans de profondes fosses rectangulaires, s'alignent sur une limite parcellaire moderne. La Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens, dressée par Ferraris vers 1772, comme le cadastre primitif d'ailleurs, démontrent alors la vocation exclusivement pastorale de ce secteur.

Moyen Age : les dépendances du château

Repéré dans le cadre des évaluations en 2008, un important ensemble bâti prenait place à l'ouest du château, sur la première terrasse de la vallée du Lilot (parc. cad. :

Ohey, 2^e Div., Sect. C, n^o 89). Les phases de construction les plus anciennes en ont été atteintes en 2009 (Vanmechelen, Chantinne & Lefert, 2010^a, p. 141-142).

Quelques fosses et trous de poteaux, creusés à la surface du substrat schisteux, relèvent manifestement d'une première occupation précoce, en relation avec le grand habitat groupé des X^e-XI^e siècles dont les éléments ont été rencontrés en divers points du village. Son organisation, comme son statut ou sa relation avec le complexe ultérieur, ne pourront être définis qu'au terme de la campagne à venir. Au vu de la densité relativement faible des structures, il semble a priori qu'il ne s'agisse là que d'une construction d'importance secondaire et non d'une unité d'exploitation ou d'habitat plus développée. L'abandon de ces premières structures est scellé d'une épaisse couche de remblais ou de colluvions gris beige, accentuant encore localement le relief de la terrasse.

Les récents décapages de ce secteur ont également permis de confirmer l'existence et l'ancienneté de l'accès occidental au château, dont l'aboutissement se trouvait notamment désigné par le chevalet du pont-levis. En effet, un premier fossé, daté du XI^e siècle environ, en souligne le parcours. Un empierrement sommaire de petits blocs de pierre érodés en matérialise ensuite l'assise tardive.

L'implantation d'un ensemble bâti, reconstruit à plusieurs reprises, fut incontestablement conditionnée par cette voie d'accès au château. Parallèle au tracé du chemin, au sud, le bâtiment domine la vallée et ses prairies parcellisées, depuis le rebord accusé d'une petite éminence de terrain. La plus ancienne phase de construction reconnue n'offre qu'un plan très lacunaire, constitué d'un mur en maçonnerie et de quelques traces négatives, associés à un niveau de sol en terre battue et une fosse. Une épaisse couche de démolition, à forte densité en charbon de bois, torchis brûlé et céramique, trahit manifestement l'incendie de ce premier bâtiment à la fin du XIII^e ou dans le courant du XIV^e siècle. La localisation comme la qualité architecturale de la construction invitent d'emblée à l'associer au complexe seigneurial, à la manière d'une première basse-cour. Une fonction d'habitat – notamment – y semble manifeste ; reste à en définir le rôle et le statut. Si le phénomène des bâtiments résidentiels seigneuriaux établis aux abords et en compléments de tours sur mottes est encore mal perçu dans nos régions pour la petite aristocratie, il est par contre attesté et bien connu ailleurs (Debord, 2000, p. 68-77).

Les phases de construction suivantes ont été étudiées précédemment (Vanmechelen, Chantinne & Lefert, 2010^a, p. 141-143 ;

2010^b, p. 210-211). Un vaste bâtiment en pan-de-bois sur solins de pierre se substitue à la première construction, vraisemblablement dans le courant du XIV^e siècle. Son plan complexe, aux multiples pièces, désigne une affectation mixte, alignant logis et locaux à fonction agricole, à l'image d'une grande ferme-bloc. Il sera remplacé et recoupé, dans un troisième temps, par une grande construction de plan rectangulaire, identifiée à l'une des granges de la Cense del Tour, fruit d'un vaste programme de reconstruction au milieu du XVII^e siècle.

Enfin, les vestiges mal conservés d'un petit établissement agricole moderne ont été partiellement reconnus aux limites occidentales de l'emprise. Quelques segments de murs fortement arasés, ainsi qu'un petit collecteur d'eaux usées, relèvent d'une exploitation modeste, au plan lacunaire. Postérieure à l'abandon du château, sa construction est probablement à dater de la première moitié du XVIII^e siècle, tandis que son existence s'avère éphémère.

Autour du Monument aux Morts : l'ancien cimetière paroissial

Une tranchée d'une superficie de 95 m² a porté le diagnostic sur la pelouse du Monument aux Morts, dégagement arboré de plan polygonal (parc. cad. : Ohey, 2^e Div., Sect. C., n^o 144^a) situé à proximité immédiate et en contrebas de l'ancienne église paroissiale (Vanmechelen *et al.*, 2010^c, p. 147-150). Cette parcelle apparaît sur le cadastre primitif, sous la forme d'une large extension ovale accolée à la parcelle de l'église.

L'élément le plus ancien y consiste en une fosse de plan circulaire, au matériel médiéval. Dans la partie basse du terrain, vers le nord, les reliquats d'un horizon de surface constitué de limon argileux gris et de galets recouvre directement le substrat schisteux. Les artefacts y sont chronologiquement mélangés mais appartiennent grosso modo à une période couvrant du XIII^e au XVI^e siècle. Il semble donc acquis que cet espace n'ait pas été dévolu à l'usage funéraire dès la fondation paroissiale ; dégagé et piétiné, situé au centre du village et au croisement des chemins, il n'a reçu ni occupation, ni aménagement particulier, dans un premier temps.

Par la suite, quinze sépultures à inhumation se répartissent dans les limites de l'emprise de fouilles. Les tombes s'organisent en trois rangées relativement régulières, séparées d'une allée ou d'un espace de circulation d'une largeur de 1 m à 1,20 m, au tracé courbe. Les fosses d'inhumation, de faible

profondeur conservée, adoptent généralement un plan rectangulaire ou sensiblement trapézoïdal. Toutes sont orientées, la tête à l'ouest-sud-ouest. Les corps ont été déposés en décubitus dorsal, les pieds joints, les bras ramenés sur le pubis. Le mode de décomposition en espace vide indique clairement l'usage de cercueils assemblés, confirmé par la présence de clous en fer. Un bouton de chemise et quelques tessons de céramique résiduels trahissent une datation relativement tardive des enfouissements.

Les fondations d'un puissant mur délimitent l'espace funéraire vers le nord, en limite de l'actuelle place communale. Conservée sur deux à trois assises de hauteur au maximum, la maçonnerie est essentiellement constituée de moellons calcaires liés au mortier de chaux jaune pâle. Particulièrement épais, ce mur de soutènement devait retenir les remblais d'une terrasse, destinée tant à corriger la pente naturelle du terrain qu'à accueillir les inhumations. Absente de la Carte de Ferraris de 1772, cette extension du cimetière paroissial pourrait accompagner la reconstruction de l'église, en 1782 (Javaux, 2010). Les défunts y ont été inhumés jusqu'à la création du cimetière communal, en 1868. La présence de sépultures du XIX^e siècle au sud de l'église démontre cependant que les enfouissements se sont prolongés sur l'ensemble de la surface consacrée.

Fortement arasée, cette extension du cimetière subit plusieurs perturbations durant le XX^e siècle : dans le cadre de l'érection du Monument aux Morts, solennellement inauguré en 1923 d'abord ; puis de l'aménagement du « Parc du Monument »,



Extension moderne du cimetière paroissial, sous la pelouse du Monument aux Morts : des inhumations en rangées (1782-1868).

approuvé par le Conseil Communal en 1949, ensuite (Galer *et al.*, 1998, p. 169-172).

Presbytère : données d'archéologie du bâti

En 2007 et 2008, deux campagnes de fouilles ont été consacrées au presbytère de Haillot. Les ouvertures pratiquées dans le verger (parc. cad. : Ohey, 2^e Div., Sect. C, n° 146^e), à l'arrière de la Maison des Jeunes, avaient notamment permis de reconnaître l'organisation générale du complexe presbytéral et son évolution, depuis le XVII^e siècle au moins (Vanmechelen, Chantinne & Lefert, 2010^b, p. 208-209 ; Vanmechelen *et al.*, 2010^c, p. 150-152). Un premier examen du logis (parc. cad. : Ohey, 2^e Div., Sect. C., n° 143^b), toujours en fonction actuellement, avait mis en évidence l'existence d'un noyau architectural ancien, subsistant aux côtés du bâtiment édifié en 1844-1845 (Haillot, 1975, p. 306 ; Galer *et al.*, 1998, p. 12). Une campagne de relevés précisa ces données en 2009, sous l'angle de l'archéologie du bâti.

La plus ancienne phase de construction se caractérise par un parement de petits moellons calcaires régulièrement assisés, identifié sur la seule façade méridionale. Aucun percement n'y semble d'origine. Par contre, une couture verticale souligne l'anglée originelle du bâtiment. Un encorbellement en deux ressauts successifs paraît marquer l'existence d'un étage en léger surplomb. Le mur pignon oriental du bâtiment put être dégagé sur toute sa longueur dans les combles, où il est arasé au niveau du plancher. Une couture paraît y amorcer un retour d'angle, signalant l'emplacement de la façade septentrionale primitive. La disposition d'une cave, alignée à l'extérieur de cet

Le presbytère : façade méridionale du noyau ancien, avec ses multiples transformations.



axe, démontre l'hypothèse. Par conséquent, le bâtiment était à l'origine plus haut, moins profond et dépourvu de caves. Le pignon opposé, à l'ouest, est clairement le fruit d'une transformation ultérieure, procédant à la réduction du bâtiment. Tout concourt à identifier la bâtisse au logis de la cure, peut-être prolongé dans le même volume d'étables ou d'écuries – dont un lambeau de pavage a par ailleurs été mis en évidence au rez-de-chaussée.

Ce premier noyau subit d'importantes transformations au cours des XVIII^e et XIX^e siècles. L'encadrement de porte en pierre de taille de la façade méridionale, ainsi que les traces des deux baies de la travée orientale, y témoignent notamment d'une seconde phase de construction, datée de 1736 par un blason millésimé sur le linteau comme par les archives. Le bâtiment est également approfondi vers le nord, comme le démontrent l'extension des caves en sous-sol et la transformation des fermes de charpente notamment.

Bibliographie

- DEBORD A., 2000. *Aristocratie et pouvoir. Le rôle du château dans la France médiévale*, Paris.
- GALER N., GONNE O., LAGNEAU J.-M., RONVEAUX A. & VOS P., 1998. *Ohey autrefois. Cartes postales et documents inédits*, Dinant.
- Haillot, 1975. Haillot, R. de l'Eglise. In : *Province de Namur. Arrondissement de Namur*, Liège (Le Patrimoine monumental de la Belgique. Wallonie, 5^e), p. 306.
- JAVAUX J.-L., 2010. Haillot. L'église de 1782. In : VANMECHELEN R. (dir.), *Archéologie entre Meuse et Hoyoux : le monde rural en Condroz namurois, des origines au XIX^e siècle. Vingt années d'activités du Service de Jeunesse archeolo-J, vol. 2, De la Meuse à l'Ardenne* (à paraître).
- VANMECHELEN R. (avec la collaboration de CHANTINNE F., DEFGNÉE A. & LEFERT S.), 2007. La Cense del Tour à Haillot (Ohey). Un centre domanial en Condroz namurois (X^e-XIX^e siècles). In : BREYER C. (coord.), *Actes des VII^e Congrès de l'Association des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique (AFCHAB) et LIV^e Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique. Congrès d'Ottignies - Louvain-la-Neuve, 26, 27 et 28 août 2004*, vol. 1, Bruxelles, 2007, p. 272-307.
- VANMECHELEN R., 2009^a. L'archéologie rurale à la recherche de modèles. Vingt années de recherches du Service de Jeunesse archeolo-J. In : VANMECHELEN R. (dir.), *Archéologie entre Meuse et Hoyoux : le monde rural en Condroz namurois, des origines au XIX^e siècle. Vingt années d'activités du Service de Jeunesse archeolo-J, vol. 1, De la Meuse à l'Ardenne*, 41, p. 13-26.
- VANMECHELEN R., 2009^b. L'archéologie au cœur du village : Haillot (Ohey), des origines mérovingiennes à l'exode rural (VII^e-XIX^e siècles). In : VANMECHELEN R. (dir.), *Archéologie entre Meuse et Hoyoux : le monde rural en Condroz namurois, des origines au XIX^e siècle. Vingt années d'activités du Service de Jeunesse archeolo-J, vol. 1, De la Meuse à l'Ardenne*, 41, p. 123-174.
- VANMECHELEN R., CHANTINNE F. & LEFERT S., 2010^c. Etablissements périphériques du village de Haillot

(Ohey, Nr) : de la rue de l'Église à la vallée du Lilot (2008-2009), *Archaeologia Mediaevalis*, 33, p. 140-145.

■ VANMECHELEN R., CHANTINNE F. & LEFERT S., 2010°. Ohey/Haillot : le presbytère et le complexe agricole proche du château, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 17, p. 208-211.

■ VANMECHELEN R., CHANTINNE F., VERBEEK M. & LEFERT S., 2008°. Ohey/Haillot : la « Cense del Tour », château et basse-cour, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 15, p. 230-234.

■ VANMECHELEN R., DANESE V. & DEFGNÉE A., 2008°. Ohey/Haillot : cimetière mérovingien et habitat rural médiéval, rue des Ecoles, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 15, p. 209-213.

■ VANMECHELEN R., DANESE V., SOSNOWSKA P. & LEFERT S., 2010°. L'archéologie au cœur du village de Haillot (Ohey, Nr) : église paroissiale et presbytère (2007-2009), *Archaeologia Mediaevalis*, 33, p. 145-153.

■ VANMECHELEN R., DANESE V. & YERNAUX G., 2009. Ohey/Haillot : du cimetière mérovingien à l'église paroissiale à Matagne, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 16, p. 212-216.

■ VANMECHELEN R. & DE LONGUEVILLE S., 2007. Habitat rural et production céramique : l'atelier de potier de Haillot, Belgique (10^e-11^e siècles). In : KLÁPŠTĚ J. & SOMMER P. (dir.), *Arts and Crafts in Medieval Rural Environment, Ruralia, VI (22nd-29th September 2005, Szentendre - Dobogókő, Hungary)*, Turnhout, p. 339-353.

■ VANMECHELEN R. & VRIELYNCK O., 2009. Bossut-Gottechain et Haillot (Belgique) : deux cimetières mérovingiens, deux expressions de la sépulture privilégiée. In : ALDUC-LE BAGOUSSE A. (dir.), *Inhumations de prestige ou prestige de l'inhumation ? Expressions du pouvoir dans l'au-delà (IV^e-XV^e siècle)*, Caen, Publications du CRAHM, (Tables rondes du CRAHM, n° 4), p. 23-67.



Ohey/Jallet : intervention préventive

Nathalie MEES

En avril 2009, dans le cadre d'un permis unique pour la construction d'une étable à Ohey/Jallet le Service de l'Archéologie (Direction de Namur, SPW) a procédé à des fouilles préventives, en raison de l'existence présumée à cet endroit d'un site mérovingien et de la proximité d'un dépôt mérovingien fouillé en 2000 (Vrielynck & Dosogne, 2001).

Les parcelles cadastrales concernées (Sect. A, n^{os} 75^D, 84^K et 84^M) sont localisées à 30 m en contrebas de l'église de Filée et légèrement en pente vers le sud-est.

Les contraintes techniques de construction ont conditionné l'extension de l'intervention archéologique. Deux tranchées parallèles d'une longueur d'environ 40 m et de 2 m de large ont été creusées dans le sens de la pente. Elles ont recoupé l'alimentation en eau d'un abreuvoir moderne, une ancienne voirie et un empiérement entouré de fosses, de négatifs de trous de poteaux et d'un silo de l'époque romaine.

L'assiette de voirie recoupée correspond à une portion du chemin vicinal n° 8 mentionné dans l'atlas des chemins vicinaux de



Jallet : élargissement de la tranchée d'évaluation au niveau de l'empiérement romain.